



La boîte à outils.

Un guide pour le temps des études

Jean-Pierre Fragnière

Dossier de psychologie et éducation / N° 65

La boîte à outils. Un guide pour le temps des études / Jean-Pierre Fragnière

1	Un long voyage	3
2	Vous ne ressemblez à personne, pourtant...	4
3	Etudier qu'est-ce que c'est ?	5
4	Les situations d'étude	6
5	Regardez vos études au fond de leur durée	7
6	L'étudiant-e et le-a professeur-e	9
7	Vie et soucis quotidiens	11
8	Des techniques pour l'étudiant au travail	12
9	Des outils qui changent la vie	18
10	Les incontournables examens	19
11	Les passages et rites de passage	21
12	Les conditions du plaisir	22



a boîte à outils. Un guide pour le temps des études

Jean-Pierre Fragnière

Institut de psychologie et éducation

Université de Neuchâtel

1 Un long voyage

Depuis que les études se sont démocratisées, les conseils du maître se sont prolongés en une foule de guides et de manuels. Donc, pas trop de réticences à produire un document de plus. Il est vrai qu'il est plus facile de proposer des textes que de réformer un système d'enseignement.

Avez-vous lu ces guides ? J'en ai dégusté une centaine et j'avoue en avoir retiré chaque fois quelque chose. Ils sont donc tous excellents. Pourtant...

- J'en ai trop lu qui vous dessinent une vie d'étudiant triste à en mourir (couché tôt, pas de café, la tendresse renvoyée au samedi et, surtout, n'oubliez pas d'éteindre la «télé» à 22h., même si le match joue les prolongations).
- J'en ai trop lu qui vous assènent des techniques si complexes qu'elles sont évidemment impraticables, sauf par trois élus.
- J'en ai trop lu qui collent si solidement à l'institution d'enseignement, à tel ou tel diplôme, qu'ils en épousent les

travers et les limites. Cela peut payer à très court terme ; dans la durée, j'en doute.

- J'en ai trop lu qui me semblent ne s'adresser qu'à de rares héros sans famille et sans passions, véritables machines pensantes promises à des lendemains généreux. Pour quelques-uns d'entre vous, peut-être, mais pas pour moi.

- Surtout, j'en ai trop lu qui oublie combien l'étude est un projet à long, très long terme, dont chaque étape est précisément une étape, chaque réussite une invitation à l'approfondissement, chaque échec une « chance » à saisir pour s'interroger sur sa manière de travailler.

Les études (l'étude) sont un long voyage dont on peut mesurer le chemin parcouru, dont il est normal de n'avoir qu'une vision floue des étapes à venir, dont on ne sait rien du terme et dont on est seul à pouvoir interpréter le sens, malgré la foison de signaux externes qui nous sont plus ou moins bruyamment assénés au jour le jour.

Ce dossier n'a que faire des surhommes ou de ceux que l'on appelle « les surdoués ». (Ils «nature» les a comblés, ou papa et maman). Il veut rassembler quelques suggestions destinées à stimuler la réflexion de celles et ceux qui aspirent à étudier dans la sérénité, qui souhaitent éviter certains écueils et qui n'ont pas renoncé à y prendre quelque plaisir.

1.1 N.B. : Terrain miné

Proposer du plaisir dans les études, voilà une intention qui, à priori, ne peut qu'emporter l'adhésion du plus grand nombre. Mais, j'entends déjà quelques ricanements. De Bruxelles à Bologne, de Munich à Paris, trois petites phrases entendues, distillées et répétées posent trois questions fondamentales qu'il est essentiel d'envisager d'emblée.

1.2 « Les prof's ne touchent plus le ballon »

L'évolution socio-économique a ouvert l'accès aux études supérieures à un nombre toujours plus grand de jeunes et de moins jeunes. L'équipement des institutions n'a pas toujours suivi la même progression, tant s'en faut. Parfois même, le phénomène s'est accompagné d'une véritable précarisation de la situation des enseignants. Et sont apparues ce qu'il faut bien appeler les usines à diplômés. Certains ont terminé leurs études universitaires sans avoir jamais parlé à plusieurs de leurs professeurs, même pas dans le cadre des examens, puisque c'est l'assistant... Dans ces conditions, le fait de discourir sur la rencontre de l'étudiant et du professeur ou encore sur l'ouverture vers des horizons nouveaux peut paraître relever de la naïveté ou du cynisme.

1.3 « Les étudiants sont des moutons »

Bien sûr, ils n'ont pas toujours été des lions, mais les phénomènes que nous venons de relever ont sans doute renforcé (rendu difficilement évitables) les attitudes grégaires. Cette massification mal encadrée a produit des formes de standardisation de l'enseignement, des contacts, des travaux et des évaluations qui apparaissent de plus en plus pesantes et dont les effets sont loin de s'orienter vers la stimulation de la curiosité intellectuelle et la conquête d'une autonomie de pensée.

1.4 « Comme chiens et chats »

Quand les places sont très limitées, quand les études en viennent à ressembler à un concours permanent, il est difficile de parler de collaboration, de travail en équipe, d'échanges et même d'émulation. Je me souviens d'une lecture récente qui m'avait vigoureusement interpellé. Un jeune médecin parisien, qui venait de terminer ses études, écrivait quelques conseils pour ses condisciples. Dans une floraison de suggestions fort

judicieuses, on trouvait cependant des phrases du type : «si vous découvrez un amphithéâtre libre entre midi et 14 heures, ne le dites pas à vos amis, ils pourraient profiter de la situation» ; «ne prêtez pas vos notes à vos camarades, ils pourraient...» ; «lorsque vous repérez un article nouveau et intéressant, gardez-vous de communiquer la référence...». Qui oserait véritablement lui donner tort, lorsqu'il n'y a que deux cents élus sur mille prétendants ?

Toutes ces questions relèvent de choix politiques. La volonté d'étudier (et d'enseigner) passe par la conduite d'actions collectives susceptibles de réduire ces phénomènes aberrants.

2 Vous ne ressemblez à personne, pourtant...

Pendant votre vie scolaire, on vous a réunis par grappes. On appelait cela des effectifs. Vous avez franchi plus ou moins heureusement les diverses étapes de ce qui a souvent ressemblé à une course d'obstacles. De contrées en régions, d'un pays à l'autre, les formes de la numérotation de ces tranches de vie peuvent changer, mais toutes les échelles se ressemblent. Vous deviez les gravir et on vous demandait de vous distinguer dans le groupe, par votre excellence. Mais, attention, il ne fallait pas toucher au groupe classe. Vous deviez vous singulariser collectivement.

Vous connaissez les résultats de votre ascension ; certains d'entre vous souffrent encore de quelques glissades et vous avez perdu beaucoup de condisciples en chemin. N'avez-vous pas l'impression d'être un peu seul dans cette brochette d'élus avec lesquels vous entreprenez vos études ? A quand votre tour ? Et ce n'est pas seulement une mauvaise pensée facile à éliminer.

Allons, vous voilà au front, dans une situation contradictoire ; vous allez être immergé dans un monde grouillant de ressources et de relations directes, mais tant de choses vous poussent à vous «individualiser», à «faire vos preuves». Vous

allez naviguer entre la place publique et une réelle solitude. Vous le savez, encore faut-il prendre la mesure de cette réalité.

C'est un véritable processus de personnalisation de votre rapport au savoir qui se déclenche ; pour plusieurs, il est vrai, il ne s'agit que de la poursuite d'un phénomène déjà amorcé au cours des études secondaires ou à la faveur d'expériences de vie souvent stimulantes. Quoiqu'il en soit, c'est toute votre vie quotidienne qui est appelée à s'organiser, voire à se réorganiser. Ne sous-estimez pas ce choc, mais n'en faites pas une maladie ; on s'y habitue, l'essentiel est de ne pas y laisser trop de plumes ou, plus positivement, de conquérir rapidement les instruments et les habitus qui vous permettront de mener à bien vos projets.

Ce dossier n'a d'autres ambitions que celle de vous faciliter la tâche. Si je risque quelques conseils, si d'autres vous en proposent, c'est, en définitive, pour que vous entendiez ces suggestions afin de construire, vous-mêmes, ce que vous appellerez votre méthode de travail. Et, là, c'est sûr, vous ne ressemblez à personne.

3 Etudier qu'est-ce que c'est ?

C'est votre affaire, c'est aussi une affaire de société. Celle-ci joue un rôle déterminant dans les apprentissages des individus : elle en manipule les facteurs, elle crée des contextes dans lesquels ceux qui apprennent font leur choix, elle offre des terrains nombreux et visibles pour certains apprentissages, mais pas pour d'autres, elle crée des zones de contrainte et de liberté. Elle motive certains apprentissages, les rendant désirables par les récompenses qu'elle y attache : statuts, richesse, pouvoir ; elle en décourage d'autres en les pénalisant ou en les dévalorisant. Dans ces conditions, vous devinez que le choix d'apprendre implique souvent d'aller à contre-courant.

Mais qu'allons-nous apprendre ? Vous observez que, sur ce point, l'accord des esprits est loin d'être réalisé. Je me bornerai

donc à quelques brèves observations. D'abord, on vous invitera à élaborer un heureux équilibre entre le savoir, le savoir-faire et le savoir-être. Un vrai programme. Savoir être !

Cette belle expression est pourtant trop souvent un slogan ambigu comme ils le sont tous et dont un des sens peut consister dans le mépris de toute étude méthodique et de toute vie intellectuelle. Comme si l'«être» de l'homme n'était pas aussi la possibilité de s'informer, de faire, de comprendre ! L'anti-intellectualisme comme l'intellectualisme mutilent l'homme de toute une part de lui-même. Il est d'ailleurs la philosophie explicite du fascisme ; et ce n'est pas un hasard. Là où l'homme renonce à comprendre, le pouvoir est sans limite. Apprendre à être est pourtant une exigence humaine fondamentale. Si elle n'est pas remplie, tout ce qu'on peut apprendre n'est qu'extérieur et futile.

Cela dit, et je m'inspire des propos d'Olivier Reboul, l'objectif des études est d'acquérir une compétence. Celle-ci est la possibilité, dans le respect des règles d'un code, de produire librement un nombre indéfini de performances imprévisibles, mais cohérentes entre elles et adaptées à la situation.

La compétence se distingue du savoir-faire, aptitude à agir, et du savoir pur, aptitude à comprendre, en ce qu'elle est une aptitude à juger. Précisons aussitôt que celle-ci ne va pas sans savoirs et savoir-faire. Mais elle les dépasse par le fait même qu'elle les intègre.

Et puis, puisqu'il s'agit d'étudier, ne convient-il pas d'emblée d'évoquer le rôle de ceux dont la tâche est d'enseigner ? Qui ose encore parler du maître ? On l'a qualifié d'enseignant, d'éducateur, d'animateur et même d'intervenant (on le dit aussi du pompier ou du plombier). A l'heure où les savoirs sont multiples, les documents légion, les techniques aussi envahissantes que fécondes, le maître est celui qui enseigne ce qui n'est pas dans les livres. Celui qui nous fait gagner du temps. Celui qui propose ce dont vous disposerez. Celui qui a expérimenté à ses dépens ce que vous tentez de réaliser et

aussi celui qui a commis les erreurs que vous pourrez peut-être éviter. Le pouvoir du maître ? Que n'a-t-on pas dit et écrit à ce sujet, trop souvent, hélas, avec raison. Despostisme, mandarinat, voire arrogance disqualificatrice ou incompétence résignée, nous le savons. Reste que le pouvoir enseignant n'a d'autres justifications que d'être un service qui doit tenir compte à la fois des exigences, du savoir qu'il a maîtrisé, de la société à laquelle il se réfère, de l'étudiant qu'il prétend servir. Soyez exigeant envers vos maîtres, mais ne les empêchez pas d'être ce qu'ils devraient être ou ce qu'ils souhaitent devenir. Lorsqu'on leur aura enlevé toute possibilité de choix, ceux-ci seront déterminés ailleurs, trop souvent dans les coulisses de l'obscurantisme, de l'arbitraire ou du dérisoire. Le dialogue pédagogique c'est autre chose !

Étudier c'est donc une des activités majeures de votre vie, elle vous prend dès la garderie, elle est ponctuée par de multiples rites de passage pour vous conduire vers la conquête et la maîtrise d'un éventail plus ou moins large de connaissances. C'est une activité qui garde des significations multiples et qui les gardera tout au long de votre existence.

4 Les situations d'étude

Nous sommes entrés dans une ère où les institutions de formation viennent nous cueillir au berceau et nous accompagnent de leur sollicitude bien au-delà de la retraite. En quelque sorte, beaucoup sont en passe de mériter le noble épitaphe «une vie d'étude». Il est vrai que la majorité se reconnaîtra encore longtemps dans la formule «le travail fut sa vie».

Quoi qu'il en soit, il me paraît essentiel de distinguer au moins trois situations typiques dans lesquelles nous sommes appelés à entreprendre des études.

a) L'entrée dans la vie, au terme de la formation secondaire, à la recherche d'un métier ou d'une carrière.

b) Le retour aux études après une première tranche de vie, dans le cadre d'une reconversion professionnelle ou sous les contraintes d'un changement de situation personnelle, voire à la suite d'un «ras-le-bol».

c) La faim de connaître que l'on peut enfin assouvir «sur le tard» dans une certaine gratuité, prélude à une retraite que l'on souhaite pleine et heureuse.

Il va de soi que ces trois situations sont loin d'être identiques. Essayons d'en esquisser les principales caractéristiques.

4.1 17 ans : la vie devant soi

«On n'est pas sérieux quand on a 17 ans. La sève et le champagne vous montent à la tête...» Laissons à Rimbeaud la responsabilité de cette appréciation. Pour beaucoup d'entre vous, c'est l'heure de la préparation des examens, mais aussi celle des choix. Généralement, vous prolongerez un style d'activité qui vous est déjà familier quand bien même vous devrez y apporter les adaptations qu'imposent les études supérieures. Devant vous, de pleines semaines et de pleins mois, un milieu dans lequel vous allez vous immerger pour connaître «la vie étudiante». Souvent, vous aurez du temps, les échéances sont à moyen et long termes. Vous pourrez vous autoriser les détours de la découverte. En fait, tout est relatif, puisqu'on voit se multiplier les diverses formes de la «sélection-orientation».

4.2 35 ans : refaire sa vie

Vous les avez choisies ces études et, souvent, avec le souvenir d'échecs passés. Généralement, vous les avez désirées avec acharnement pour vaincre les obstacles administratifs et techniques que doivent le plus souvent affronter ceux qui entreprennent des études «sur le tard». Ne répétez pas trop souvent que vous avez perdu l'habitude d'étudier, que vous ne

savez plus écrire, que la mémoire... Vous y êtes, il faut vous y mettre. Vos expériences de vie sont plus fécondes que vous ne voulez bien l'admettre. Et vous n'avez pas à épouser l'institution de formation qui vous accueille ; votre vie est ailleurs. De là l'importance de construire une méthode de travail qui vous rende le plus autonome possible, mais aussi qui tienne compte des réalités d'une vie éclatée en occupations multiples et fort diversifiées.

Un mot encore. Pour votre entourage, votre choix relève quelquefois du défi. Vous allez subir une pression certaine, on guettera vos réussites et vos échecs. Dans toute la mesure du possible, ne vous laissez pas entraîner dans ce tourbillon.

55 ans : une nouvelle vie

Ici, le chiffre est aléatoire. Beaucoup se remettent à l'étude au seuil de la troisième ou de la quatrième vie. Sans doute votre appétit est-il à la mesure des multiples occasions que vous avez eues d'éveiller votre curiosité. A vous le plaisir d'étudier.

5 Regardez vos études au fond de leur durée

Il en va de l'étude comme du choix du conjoint. Des tendances générales existent. On se marie plutôt dans son milieu social et dans sa classe d'âge. Mais...» est-elle brune, blonde ou rousse ? Je l'ignore. Son nom ? Je sais qu'il est doux et sonore...» et puis,» à 20 ans, un trouble nouveau sous le nom d'amoureuse flamme me fit trouver belles les femmes, elles ne m'ont pas trouvé beau».

L'entrée en situation d'étude est encadrée par une solide mythologie. A 3 ans, vous avez été applaudi lorsque vous proclamiez vouloir devenir pilote ou infirmière. Plusieurs se sont appliqués à lire chez vous des vocations. On a excusé, le temps aidant, la ronde des changements ; la vie, les avatars de la scolarité, les rencontres, les places disponibles ont fait le reste.

On voudrait que vous ayez choisi ; vous aimeriez avoir choisi. En fait, vous êtes là, entre l'espérance et la résignation, entre l'enthousiasme et l'inquiétude. Il n'y a rien là que de normal...

Disons-le tout net ; la plupart d'entre vous ignorent quand s'achèveront leurs études. Et je ne joue pas à l'oiseau de mauvais augure, je ne vous promets pas des échecs ou je ne sais quelles tergiversations. Entreprendre des études c'est entrer dans une aventure qui connaît toujours des étapes mais plus rarement une fin.

Pourtant, les institutions de formation excellent à établir des plans d'étude, à fixer les étapes et les termes, à hiérarchiser les diplômes jusqu'aux couronnements. Elles le font, bien sûr, parce que ce sont des institutions, parce qu'elles ont un budget, parce qu'elles doivent se conformer à des normes venues d'en haut ou d'ailleurs ; en fait, elles sont le lieu de convergence de divers intérêts. Tout cela a le mérite de clarifier l'offre qu'elles s'engagent à assurer et d'établir des points de repères pour votre planification. D'ailleurs, les établissements de formation supérieure et les universités prévoient généralement ces marges de manœuvre.

Cette relative indétermination est légitime, voire nécessaire. Essayons d'en repérer quelques raisons.

- Vous avez déjà imaginé des échecs, synonymes de prolongation. N'insistons pas ici.
- Vous savez aussi que l'imprévisible peut venir bousculer les plus belles planifications.
- Parfois, vous découvrirez que votre plan d'étude n'intègre pas (ou trop peu) un certain nombre de savoirs pourtant essentiels à l'exercice de votre discipline (exemples : informatique, une langue, un voyage à l'étranger, un stage).
- Vous pouvez aussi vous passionner pour un sujet exigeant l'acquisition de connaissances qui relèvent d'une discipline voisine et qui vous invite donc à un fécond détour.

- Et n'oublions pas ces découvertes, ces intérêts et ces passions qui naissent précisément dans la foulée d'études de qualité. Vous vouliez être pédagogue et vous découvrez l'importance de la sociologie de l'éducation.

- J'évoquerai, enfin, ces zones «grises» qui s'étalent entre l'obtention des diplômes et l'exercice des professions correspondantes. De plus en plus, sous les appellations les plus diverses, on observe la prolifération de ces sortes de «noviciats», passages plus ou moins obligés sur la voie de votre autonomie professionnelle. Ils se parent des noms les plus divers,» stage, assistantat, collaboration scientifique, etc....”.

Les mois, les années de transition font partie intégrante de vos études et doivent être traités comme tels.

5.1 Court, moyen et long terme

Durée indéterminée, longue durée. Pourquoi pas, si l'étude est un plaisir. Mais cela implique la construction de son plan d'activité en fonction de ces trois horizons : le court, le moyen et le long terme. Simultanément, les activités que vous conduirez doivent être lues dans cette triple perspective. Deux exemples illustreront le propos.

a) Vous voulez être sociologue

A court terme, vous préparez votre test mensuel de statistique et/ou vous lisez «Le suicide» de Durkheim, œuvre qui figure au programme des examens de première année.

A moyen terme, vous décidez de vous familiariser avec les travaux et tendances actuels en lisant les trois derniers volumes de la «Revue française de sociologie» et des «Actes de la recherche sociologique». Ou encore, vous décidez de prendre une série de cours avancés de logique mathématique.

A long terme, vous décidez de lire l'essentiel de l'œuvre de Karl Marx ainsi que l'analyse proposée par les principaux auteurs de l'école de Francfort.

b) Vous voulez être infirmière

A court terme, vous intégrez, pas à pas, la cascade d'informations que déverse votre cours d'anatomie.

A moyen terme, vous choisissez de comprendre les enjeux de la politique de la santé par la lecture des trois volumes des «Défis de la santé» et en participant aux activités de la Société Suisse pour la Politique de la Santé.

A long terme, vous vous intéressez aux médecines complémentaires et vous vous construisez une documentation personnelle sur une autre approche des soins, en tissant un réseau de contacts et d'expériences qui vous ouvre des choix.

Vous observerez que ces activités sont substantiellement différentes. Certaines doivent être réalisées dans des délais très serrés, elles concernent un fragment d'une réalité beaucoup plus vaste, elles sont généralement définies par un mandat impératif de l'institution ou du professeur. D'autres appellent un effort qui s'inscrit dans la durée, elles touchent à un champ important de votre discipline, elles constituent un pôle solide de structuration de votre pensée. C'est par votre capacité à conduire simultanément ces trois types d'activités que se définissent le rythme et la durée de vos études. Il est évident que les fruits ne se récoltent pas aux mêmes saisons. C'est cependant par rapport à ce projet global que les différentes tâches prennent tout leur sens. Permettez-moi d'insister sur l'importance qu'il y a à se familiariser avec une grande œuvre, avec un auteur qui a marqué votre champ d'étude. Il ne s'agit pas tant de devenir le disciple d'un maître, mais de suivre pas à pas le cheminement de la pensée de quelqu'un qui a fait ses preuves, qui a affronté des problèmes de portée générale et qui a tenté de proposer des réponses

originales et étayées par de solides analyses. Voilà l'une des voies qui conduisent sûrement à la maîtrise du métier.

5.2 La notion de projet

Vous aurez compris que tout mon propos vous suggère d'élaborer un véritable projet d'étude, explicitement exprimé, régulièrement évalué, un guide pour les bons et les mauvais jours. Qu'il me soit cependant permis d'évoquer un écueil dont j'ai trop souvent été le témoin. Certains modèles pédagogiques (ou programmes de formation) invitent l'étudiant, après une brève période qualifiée de propédeutique, à élaborer un projet professionnel (personnel) qui doit lui servir de guide dans le choix des cours qu'il va suivre et des travaux qu'il va réaliser. Bien. Quelquefois, c'est sur cette base qu'il est appelé à choisir ses professeurs, ceux-ci étant pressés de répondre à sa demande. Et c'est ainsi que les programmes se construisent, amalgames de désirs formulés par des étudiants qui, par définition, n'ont qu'une connaissance limitée du champ de connaissances et d'action dans lequel ils s'engagent.

Parfois, le résultat est convenable ; trop souvent il engendre des aberrations inquiétantes. C'est ainsi que j'ai vu des travailleurs sociaux obtenir leur diplôme sans avoir acquis la moindre connaissance en matière de sécurité sociale. D'autres sont entrés dans la vie professionnelle en ignorant tout des problèmes de la vieillesse dont on sait qu'il s'agit de l'un des champs majeurs de leur activité. Le problème est particulièrement délicat si vous êtes déjà en activité, si vous effectuez une formation ou un recyclage en disposant déjà de ce que l'on appelle une «expérience» ou une «insertion professionnelle». Vous risquez d'élaborer un programme qui n'est que la pure reproduction de ce qui précisément constitue les limites et les lacunes que vous vouliez dépasser.

Bref, surveillez de près la qualité de l'enseignement qui vous est offert et dispensé. Mais ne fermez pas la porte à la découverte. La vraie raison d'être d'un professeur c'est de vous

ouvrir des horizons, de vous rendre attentif à des problèmes qui vous avaient échappé, à des pistes de réflexion dont vous ne connaissiez pas d'emblée la fécondité. Dans les études, aussi, il faut donner du temps au temps.

La germination se fait dans un profond silence, enfouie, insoupçonnée de tous.

5.3 Sans fin

C'est que les études n'ont pas de fin, faut-il le répéter. Nous devons chercher notre plaisir dans l'inassouvissement. Toute conquête est ouverture vers de nouvelles questions ; et, sous le fouet de la pratique professionnelle, celles-ci deviennent implacablement plus précises et plus globales à la fois. L'étude devient compagne rafraîchissante d'une vie qui sait accueillir les manifestations imprévisibles de la curiosité.

6 L'étudiant-e et le-a professeur-e

Deux mondes ; il vaut mieux le savoir.

Tout devrait les rapprocher : une même culture, une même ambiance, le sentiment d'appartenance à la même famille.

Et puis, ils ont besoin l'un de l'autre. Le premier tire sa légitimité et son prestige de la réussite et du prestige du second, et vice versa.

Mais, c'est à peine si j'ose le dire, rares sont les institutions de formation dont la logique de base soit de stimuler les enseignants à enseigner et les étudiants à étudier. Ne vous laissez pas prendre par les mots et les étiquettes.

6.1 Les horizons de l'étudiant-e

Bien sûr, vous avez opté pour une filière de formation. A terme, vous vous devinez architecte, ergothérapeute ou infirmier en psychiatrie. Mais, pour l'heure, vous faites face à la semaine découpée en de multiples tranches, les doigts des deux mains

ne suffisent pas à compter vos professeurs, on vous annonce un chapelet de travaux écrits, vous croulez sous l'avalanche des bibliographies toutes plus fondamentales les unes que les autres et la perspective des examens (ou des évaluations) balise le rythme des saisons. A vous le soin de naviguer dans ces dédales, d'établir des priorités et de nouer ce qui voudrait être une gerbe.

Ainsi, que vous le vouliez ou non, votre horizon est éclaté, pressé par le court terme ; vous tirez votre valorisation ou votre disqualification du faisceau des verdicts de vos multiples maîtres. Dans ces conditions, vous aurez tendance à considérer le professeur sous l'angle du cours qu'il est en train de dispenser.

6.2 L'horizon du-de la professeur-e

Pour lui, le temps des études n'est plus qu'un (vieux) souvenir, auquel, il est vrai, il tend à se référer fréquemment. Les cours qu'il est appelé à donner ne sont que partiellement définis par lui, une bonne part dépend de choix institutionnels ou du profil du poste mis au concours. Il n'est pas impossible qu'il soit peu spécialisé dans certains domaines de son enseignement et, pourquoi pas, peu motivé !

Mais il a aussi ses soucis et ses passions : ses rapports avec l'institution, la défense de son territoire, la communication pour un prochain congrès, le comité de recherche qu'il dirige, le livre qu'il prépare, l'auteur dont il voudrait être le continuateur, l'école dont il se réclame ou la chaire qu'il brigue.

6.3 La rencontre du professeur

La rencontre entre l'étudiant et le professeur c'est celle de deux situations profondément différentes bien que l'un et l'autre soient immergés dans un même moule culturel. La relation est résolument asymétrique. Toute tentative de nier cette réalité, d'où qu'elle vienne, conduit à des impasses et à des

malentendus. Dans tous les cas, l'empathie critique est plus féconde que la négation des différences. Au petit jeu de l'oubli des compétences ou de la démagogie, c'est presque toujours l'étudiant qui est perdant. Ainsi, vous aurez, bien sûr, à utiliser les compétences d'un professeur dans le cadre du cours ou du séminaire qui a été l'occasion de votre rencontre. Mais il faut savoir si possible aller au-delà et entrer dans le champ de réflexion d'un personnage qui est «branché» sur des domaines de connaissances et d'étude que les programmes n'ont pas encore pris en considération et qui peuvent être autant de portes entrouvertes sur le savoir vivant, sur le savoir en train de se construire. Et ne dites pas trop vite que votre professeur radote, qu'il ne répond pas à votre question du moment ; il est probable que le détour auquel il vous invite vous conduise plus sûrement à l'essentiel.

6.4 Plaire

J'ai connu quelques professeurs, femmes et hommes de science et de culture, qui savaient enseigner en plaisant. Ils faisaient salle comble. On dit d'eux qu'ils nous ont marqués. Je brûle de citer leur nom. D'autres nous ont aussi comblés qui ne se souciaient guère de plaire et qui nous sont restés longtemps apparemment inaccessibles, voire nimbés de ce que nous croyions être de l'hermétisme et qui n'était, en fait, que l'expression du respect qu'ils portaient à leur discipline et, en définitive, à nous-mêmes.

Plaire ? Une question délicate. Mais peut-on l'esquiver lorsque nous parlons du «plaisir d'étudier» ?

Un mot d'abord pour ne plus y revenir. Le Grand Livre Rose contient quelques bouillants chapitres consacrés aux amours du maître et de l'élève (l'inverse est plus rare, on devine pourquoi). Ce n'est pas notre affaire, ici.

Reste que l'étudiant-e est légitimement sensible à la capacité de plaire de son-sa professeur-e. Attention, la situation est

souvent piégée. Risquons une proposition évidemment discutable parce que trop générale et si peu vérifiée : «un professeur cherche d'autant plus à plaire qu'il maîtrise mal sa matière, voire qu'il n'a pas préparé son cours». Gardez cette hypothèse de travail dans un recoin de votre légitime vigilance et ne l'abandonnez que lorsque le temps l'aura infirmée. Plus précisément, examinons une situation que l'on peut observer dans certains processus pédagogiques qui se veulent (sont) novateurs. Les étudiant-e-s sont invité-e-s à définir des thèmes d'enseignement, à les négocier (sic) avec divers professeurs... et puis, ils-elles fixent leur choix. Vous avez bien lu, négocier. Pour le professeur, la tentation est grande de faire plaisir aux étudiant-e-s en retenant leur problématique ou leur découpage de l'objet d'étude... pour leur faire plaisir, parfois au détriment des exigences de cohérence et des connaissances scientifiques établies. L'étudiant-e peut être tenté-e de retenir un cours, essentiellement «parce que le-la prof' est sympa». Loin de moi l'idée de faire l'éloge des pénibles et des grognons, mais gardez-vous des flatteries, et ne vous fiez pas trop à l'emballage, c'est vous qui devrez manger la soupe. D'ailleurs, il n'est pas si difficile de vous enquêter des qualités et des compétences d'un-e professeur-e, encore faut-il consulter ses travaux et ses écrits et prendre vos informations auprès de personnes qui ont effectivement travaillé avec lui-elle. La rumeur des couloirs est rarement bonne conseillère. Tant de choses ne valent pas d'être dites. Et tant de gens ne valent pas que les autres choses leur soient dites ; cela fait beaucoup de silence !

7 Vie et soucis quotidiens

Il faut bien vivre. De quoi est faite la vie étudiante ? Mais, il n'y a pas de vie étudiante !

- Catherine, 3 enfants, divorcée, un logement trop étroit. Il lui faut ce diplôme. Tous les matins, à 5 heures...

- Jacques envisage de changer son Alpine Renault contre une décapotable depuis qu'il a pu obtenir un garage dans l'immeuble cossu dont il occupe un deux pièces en attique. Hier, on lui a livré une charmante bibliothèque de chez Ducros pour accueillir les encyclopédies dont...

- Ce vendredi matin, Françoise est fatiguée. Le cours de statistique traite d'analyse multivariée. Les chiffres dansent sur le tableau noir. Trois nuits par semaine, elle effectue des veilles dans un hôpital psychiatrique.

Arrêtons là ce défilé d'images. Vous le complétez aisément vous-mêmes. Pour beaucoup, la vie étudiante c'est assurer au jour le jour les conditions minimales de la survie. Pour d'autres encore, la mobilisation des ressources permettant de garantir une existence décente occupe une part notable de leur temps. Ce sont là des données de base, la pratique du travail intellectuel est ancrée dans ces conditions de vie, mais, précisément, certaines techniques de travail permettent, non pas de transformer les situations précaires, mais d'en tenir compte. Je ne manquerai pas de le souligner ultérieurement. Dans les pages qui suivent, j'évoquerai quelques aspects plus spécifiques de l'activité étudiante qui ne sauraient échapper à la plupart d'entre vous.

7.1 La pêche à l'information

Paradoxalement, la recherche d'informations constitue une activité déterminante de votre vie étudiante. A ce propos, il convient de distinguer au moins quatre cas de figure :

- les informations en vue du choix des études et de l'institution,
- les informations en vue de la construction de votre premier plan d'étude,
- les informations concernant la gestion des ressources et des événements de l'activité d'étude ordinaire,

- les informations concernant la réalisation de travaux spécifiques.

Faut-il préciser que, dans tous les cas, une attention soutenue portée à leur qualité et à leur fiabilité vous fait gagner du temps et de l'assurance.

7.2 Plans et projets

Vous serez «bousculé» par la nouveauté et l'inconnu. Le rythme de votre vie va être soumis à une cascade de contraintes souvent impérieuses. Vous devrez planifier et déterminer des priorités. Nous y reviendrons. Précisons, ici, qu'il s'agit d'une activité centrale. On le faisait pour vous, souvent, trop souvent ? L'heure est venue où vous ne pouvez guère vous en remettre à autrui.

7.3 Premiers travaux

Soyez indulgents pour vos premiers travaux. Les attentes que vous rencontrerez ne seront sans doute pas toujours bien mesurées. En fait, vous disposez d'un certain droit à l'essai, à l'approximation, voire à l'erreur. L'impatience intempestive n'est pas toujours bonne conseillère. Et, pourquoi prétendre réussir du premier coup ce que tant d'autres, et des meilleurs, ont dû construire pas à pas. Lacunes et échecs sont d'abord des invitations à faire un bilan des méthodes de travail que vous avez retenues, des sources que vous avez utilisées, des moyens supplémentaires que vous pouvez vous offrir.

7.4 Image de soi

Vous observerez que, peu à peu, vous vous construisez une image de vous-même en tant qu'étudiant. Fragile, inquiète ? Pourquoi pas ? Les débuts peuvent être difficiles. Mais, retenez un large éventail de critères pour procéder à votre propre évaluation, ne vous laissez pas balloter par chaque événement, ni mettre en crise par le premier échec.

Reconnaissez-vous le droit à un temps d'apprentissage mesuré, structuré et fécond. Bientôt dominera le temps du plaisir.

Pourquoi ne pas vous autoriser quelques émotions, apprécier votre patience, tolérer quelques impatiences ; mieux vaut ne pas venir grossir le trop long cortège des jérémiades et des auto-flagellations. Vous n'échapperez pas au regard d'autrui, il vous fournira quelques indications utiles, il ne saurait cependant devenir votre unique référence.

8 Des techniques pour l'étudiant au travail

Non, ce n'est pas le chapitre des recettes. Vous savez que les livres de cuisine sont beaucoup plus volumineux. A vrai dire, un étudiant est un grand inventeur de techniques de travail. A cet exercice, les expériences peuvent se cumuler, tout le monde peut y gagner en efficacité ; au bout du compte, on peut toujours dégager un peu de temps libre, c'est bon à prendre.

a) Étudier c'est travailler

Ne lisez aucune provocation dans ce rappel. La proposition n'est pas évidente, vous l'avez déjà constaté.

Il fut un temps, pas si éloigné, où l'étudiant était considéré comme un joyeux dilettante, en quête de connaissances et bardé de loisirs. En fait, vous avez déjà observé qu'aujourd'hui les études sont synonymes d'activités rudes, serrées et complexes, dont il convient de mesurer les techniques qui permettent de les mener à bien. Il y a le projet, il y a l'institution, il y a aussi les instruments. Des tâches diverses mais précises définissent les rythmes quotidiens. On attend de vous un travail, un dur travail que la perspective des contrôles et des examens ne contribue pas toujours à rendre détendu. Nous aurons donc aussi à parler des instruments.

b) Le don et les techniques

Autre point de l'héritage ; on a souvent considéré que le don constituait une condition première, voire suffisante de la réussite. On sait, depuis belle lurette, qu'il n'en est rien. Les tâches se sont complexifiées, les exigences se sont alourdies et les instruments se sont diversifiés. Si vous voulez maîtriser la période de vos études et de votre formation permanente, vous devrez prolonger vos capacités et vos dons par une heureuse maîtrise des instruments disponibles dans ce temps et dont la connaissance est attendue de vous par ceux-là même qui sont appelés à évaluer votre savoir ou à vous juger. Si votre garagiste est entouré d'appareils hérissés d'écrans, l'étudiant que vous êtes ne saurait négliger ceux qui ont été construits pour lui.

c) Du bon usage des techniques

Nous avons vu que les techniques sont nombreuses, quelquefois redondantes, et même contradictoires. Dans ces conditions, la précipitation est un piège qu'il convient d'esquiver. Vous n'y parviendrez qu'en exerçant votre curiosité méfiante, votre patiente ouverture, et en sachant rester fidèle aux choix éprouvés. Ni l'entêtement sur des archaïsmes inféconds, ni le papillonnement qui n'offre qu'une suite de désillusions amères. Pour faire vos choix, il faudra donc vous arrêter fréquemment pour évaluer les acquis et jauger les possible afin de mieux évacuer les mirages. Les techniques nouvelles se présentent toutes chargées de promesses, non sans raisons sans doute ; elles ne seront fécondes que si elles sont effectivement mises au service de vos études, à votre service.

d) Vous écoutez et, parfois, prenez des notes

La prise de note constitue, du point de vue du temps qui lui est consacré, l'une des activités d'écriture la plus importante de

l'étudiant ou des cadres. Dans ces conditions, il serait léger de la considérer comme une tâche secondaire ou annexe, pure gestion des traces du discours oral. Bien sûr, la prise de note est une aide à la mémorisation, un moyen utile pour décharger la mémoire par trop sollicitée. Elle est aussi, j'allais dire surtout, une aide puissante à l'assimilation, c'est-à-dire, à cette activité permanente de notre esprit qui interprète et intègre les informations reçues, pour les rendre utiles à la poursuite des buts que nous nous sommes fixés. Vous avez aussi expérimenté combien la prise de note peut être un dialogue avec celui qui vous parle, avec le livre que vous découvrez, le dossier que vous travaillez ; elle est une source stimulante qui fait jaillir les bonnes questions.

N'allons pas compliquer les choses. Cependant, elle exige de vous que vous en connaissiez les exigences principales. D'abord, vous devez mettre au point une véritable stratégie de prise de note : que noter, dans quel but, avec quels instruments, sur quel support, sous quelle forme, avec quel type de classement, en vue de quelle utilisation ? Vous n'allez pas réfléchir longuement à toutes ces questions chaque fois que vous saisissez un stylo. En revanche, votre entrée dans une situation d'étude passe par la conquête d'un certain nombre de bonnes habitudes et la mise au point d'un mécanisme efficace de prise de note de telle manière que tout cela devienne pour vous une sorte de réflexe à soumettre périodiquement à une éclairante évaluation. Autant dire qu'elle s'étudie, s'exerce et s'évalue puisqu'elle est une composante essentielle de la structuration active de votre pensée. Cela dit, rien ne vous empêche de l'agrémenter de quelques dessins.

e) Vous investiguez

Quand les informations se bousculent, quand les documents s'entassent, rendus à peine plus perméables par les meilleures classifications informatisées, quand les administrations

prolifèrent et restent jalouses de leurs règles et des multiples données qu'elles entassent, quand les pédagogues, au nom même de la défense de vos libertés, dissimulent, pour votre bien, une partie de leurs savoirs ou érigent des obstacles à seule fin de vous éprouver, vous conviendrez que votre souci de développer des capacités d'investigation constitue une condition nécessaire pour mener à bien des études. Il vous faudra donc développer et entretenir votre capacité d'investigation. Il s'agit moins d'accumuler et d'entasser que de trier et de vérifier. Cette quête de l'information juste et de la donnée exacte s'apprend. Sans cultiver la méfiance, vous exercerez constamment vos capacités d'observation et de compréhension, parfois même jusqu'à l'acharnement.

f) Vous lisez

Je sais bien que vous n'êtes pas de ceux qui se condamnent à lire parce qu'il faut être au courant ou parce que vous devez transmettre des documents à un collègue à la fin de la semaine. Vous avez choisi vos textes, ils sont là, encore faut-il les lire vite et bien, et surtout d'une manière qui vous soit utile. En quelque sorte, il vous appartient d'être un lecteur actif qui sait pourquoi il lit, qui est en mesure de séparer la crème du lait, qui, à chaque instant, comprend pourquoi il prend connaissance d'un texte et qui sait évaluer les pages qui ont défilé devant ses yeux. Dès lors, à vous de situer le document que vous tenez entre les mains ; ce que l'on serait tenté d'appeler l'emballage est d'une importance capitale. Qui est l'auteur ? En quoi sa bibliographie permet de situer son apport dans le champs de connaissances que l'on veut essayer d'approprier ? Quel est le titre de l'ouvrage ? Quand a-t-il été écrit ? Qu'est-ce qui a été retenu pour façonner l'introduction ? Et comment se présente le menu proposé par la table des matières ? Ce n'est qu'après avoir terminé ce tour du propriétaire que vous pourrez commencer à feuilleter, repérer les titres, les sous-titres et les illustrations. A ce stade

seulement, une lecture plus fine s'impose et vous saurez ce que vous faites.

Lorsque vous avez accumulé sur votre table une importante documentation, pourquoi ne pas appliquer ces règles élémentaires à tout le «tas» qui s'élève devant vous ? Très vite, vous repérerez des similitudes, des redondances, des parentés, mais aussi des oppositions, voire des contradictions. Face à vous, ce ne sera plus une liste d'auteurs accumulés comme autant de tâches à remplir mais une sorte de débat écrit et vivant dans lequel vous puiserez ce qui concerne votre champ d'étude, sur lequel vous pourrez exercer votre capacité de tri et de jugement, tout en gardant l'esprit ouvert à l'imprévu et à l'interpellation.

Lire est une chose. Mais les circonstances de la vie et des études nous imposent de lire vite et avec efficacité. La masse de textes auxquels nous sommes soumis quotidiennement et les diverses tâches qui nous attendent nous invitent à ne pas perdre de temps. D'ailleurs, pourquoi le perdrons-nous ? Il faut donc aller rapidement à l'essentiel et améliorer nos capacités de lecture. Dans ce domaine, le progrès est possible et relativement aisé. L'enjeu concerne de nombreuses années de votre existence. Sur ce point, pas de quoi hésiter.

g) Vous rédigez

Il existe de nombreux moyens pour mettre en valeur des idées. Si les contraintes de présentation favorisent la lisibilité de vos textes, vous devez aussi adapter votre langage à la situation dans laquelle vous vous trouvez et à votre interlocuteur. N'oubliez pas de travailler la cohérence de vos phrases en exploitant toutes les ressources de la grammaire et de rédiger des transitions entre les différentes parties d'un texte pour lui donner unité et harmonie.

Au terme des études, ce ne sont pas les informations qui manquent et l'entrée dans la vie professionnelle va être

marquée par l'irruption d'un flux de données nouvelles. C'est alors que se posent, en particulier, les problèmes de la rédaction, d'une activité de synthèse et de communication. De plus en plus souvent, vous serez conduit à rédiger, non pas par devoir, mais pour convaincre. Vous devrez vous livrer à un important effort de traduction, passant du langage technique au langage usuel, du langage abstrait au langage concret.

Écrire est une opération difficile, car elle est complexe. Il faut tout à la fois trouver les idées, les disposer dans un certain ordre, les exprimer fidèlement, retenir le terme adéquat, surveiller l'orthographe, la ponctuation et la mise en page, écrire les mots. C'est trop. Sans parler des dérangements, des interruptions ou de l'averse qui vous contraint à fermer la fenêtre.

Pour vaincre la difficulté, il faut la diviser, procéder par étapes. D'ailleurs, la plupart de ceux qui se sont adonnés à l'écriture, par profession ou dans le cadre de leur activité professionnelle, ont insisté sur la nécessité du plan. C'est qu'il est également à la base du style : il le contient, il le dirige, il règle son mouvement et il le soumet à des lois. Il en va de même pour l'expression orale ou pour les interventions publiques dans le cadre des colloques ou des congrès.

Il est vrai que pour écrire, vouloir écrire ne suffit pas. Des situations de blocage existent et ne croyez pas qu'il s'agisse de simples inhibitions qu'on pourrait dépasser par je ne sais quelle thérapie. A mon avis, le blocage est le plus souvent un signal qui nous indique que nous avons oublié ou négligé une ou plusieurs étapes indispensables à la réalisation d'une tâche. Quelques questions pour faire le point. Votre documentation est-elle suffisante ? Avez-vous construit un plan qui vous appartient, c'est-à-dire que vous considérez comme utilisable ? Y a-t-il des domaines de votre champ d'étude que vous ne maîtrisez pas du tout et qui, par conséquent, vous font peur ? Avez-vous relu ou au moins parcouru les textes que vous avez écrits précédemment ? Savez-vous bien à qui vous vous

adressez ? N'êtes-vous pas en train de vous laisser impressionner par un professeur ou un auteur que vous voulez imiter ? Plus directement, avez-vous véritablement envie d'écrire ce texte ? Sinon, pourquoi ? Enfin, avez-vous suffisamment mangé ou dormi ?

h) Vous préparez des exposés

Faire un bon exposé c'est tout simplement avoir quelque chose à dire, le dire bien, en sorte que l'auditoire, à la fin, ait compris ce que l'on voulait lui transmettre et ait été touché, voire ait été changé. Il n'y a vraiment de communication que si l'orateur s'efforce de retenir et de soutenir l'attention, de «faire passer son message», d'accroître ou de faire naître une compréhension ou une conviction ou encore une aptitude à réaliser quelque chose, de déterminer une action ou un changement. Votre exposé est un «tout», qui «passe», et dont on ne retiendra l'essentiel que si vous avez bien voulu le rendre accessible. Dans cet effort de communication, votre personnalité tout entière est engagée : la clarté de votre pensée, bien sûr, le plan d'exposition que vous saurez faire deviner, votre élocution, le regard que vous porterez sur le public, le plaisir que l'on devinera dans votre manière d'être présent, les gestes qui illustreront votre propos et même votre personnage qui constituera pour beaucoup votre seule présence dans les inévitables moments d'inattention.

Le bon orateur est celui qui parle assez fort pour être entendu de tous, assez lentement pour pouvoir être suivi, qui articule et prononce correctement et qui respecte son auditoire en restant dans son registre naturel tout en usant des inflexions nécessaires pour souligner sa pensée et tenir compte de l'ambiance dans laquelle il est appelé à s'exprimer.

i) Vous collaborez

En fait, vous êtes seul. Mais vous ne pourrez pas tout faire tout seul. Il n'y a pas que l'épaisseur du menu et l'ampleur de la

tâche. La mise en œuvre sociale de votre savoir ne sera féconde que dans la mesure où vous serez préparé à l'exercice des diverses formes de collaboration instituées. C'est ce que l'on appelle généralement le travail de groupe.

Pourquoi réunit-on des petits groupes ? Qu'on les nomme commissions, conseils, cercles d'étude, colloques, le but poursuivi est le même : rechercher par un travail en commun, par un échange oral de faits, d'opinions, d'intentions, de définitions, une solution à un problème, un éclaircissement à des difficultés. Il s'agit donc, essentiellement, d'un effort coopératif fourni par des personnes décidées à l'entreprendre.

De plus en plus, la conduite des tâches professionnelles implique le recours à l'activité des groupes. Une bonne maîtrise de ces situations constitue une exigence fondamentale pour celui qui veut mettre en œuvre ses savoirs et réaliser ses projets personnels, comme ceux qu'il s'est vu confier.

Dans ces conditions, la connaissance des phénomènes de groupes constitue une condition incontournable du passage à la vie active et de la prise de responsabilités.

Pour clarifier, on peut distinguer différents rôles du groupe :

- produire un travail ;
- exercer les facultés physiques et intellectuelles de ses membres ;
- former aux relations sociales et humaines ;
- éduquer la volonté et la responsabilité sociale et collective ;
- faire réfléchir son institution ;
- faire vivre et analyser des relations interpersonnelles ;
- favoriser l'expression de l'individu.

Tout un programme ! Mais, attention, n'allez pas vous cacher derrière le groupe pour dissimuler votre inaction. C'est du temps perdu.

j) Vous trie et synthétisez

J'en vois déjà qui sourient. Trop d'enseignants peut-être ont déjà voulu leur faire synthétiser des savoirs qu'eux-mêmes se gardaient bien d'explorer et encore moins de comparer. Mais il n'y a pas que ces prétentions futiles. Elles ne désignent d'ailleurs que l'impéritie de leurs auteurs. Vous ne pouvez pas tout accumuler comme on entasse des cartes, ni comprendre les différents aspects d'une même réalité sans mesurer ce qui réunit des regards légitimes, féconds mais distincts. Le plus souvent vous serez seul pour établir ce que l'on appelle la synthèse (mettre ensemble, le mot paraît suffisamment parlant). Tant mieux si des séances, des séminaires ou autres rencontres sont prévus pour vous y aider. Encore faut-il que ceux qui ont développé ces différents regards y soient présents. Méfiez-vous des «synthétiseurs», ils mettent trop souvent en relation ce qu'ils ne se sont pas donné la peine de connaître.

k) Vous devez vous «défendre»

Curieusement, on a affublé la vie étudiante de toute une phraséologie qui relève de l'ordre militaire. On développe des stratégies d'enseignement. On défend un mémoire. On intervient dans un cours (comme s'il s'agissait d'un territoire occupé). Pourtant, tous ces contrôles qui savent aussi se parer de ces mots charmants que sont «appréciation», «échange», «dialogue» ou même... renvoient à une réalité toute simple : on vous a proposé des connaissances, vous êtes sensé avoir travaillé pour les assimiler, vous prétendez les utiliser dans la vie professionnelle, en faire «bénéficiaire» ceux qui auront recours à vos services, pour les aider, et même vous en targuer pour revendiquer une heureuse promotion, pourquoi ne devriez-vous pas en faire la démonstration ? Encore une fois, cela s'apprend, non pas pour conquérir je ne sais quelle technique permettant de jeter de la poudre aux yeux, mais pour faire état sereinement des véritables acquis d'un travail dont

vous mesurez aussi bien les efforts qu'il a exigés de vous et les plaisirs qu'il vous a procurés.

L'examen oral, le vieil examen oral, a beaucoup changé de noms. Là, on l'appelle entretien, ici, compte rendu, ailleurs, présentation, quelquefois tout simplement rencontre ou plus savamment évaluation. En fait, la réalité ne change guère, sauf peut-être le style, et encore. Dans tous les cas, vous êtes appelé à présenter vos connaissances et votre savoir-faire à une ou plusieurs personnes qui savent (qui sont souvent fort compétentes), et qui généralement tiennent le couteau par le manche. Vous avez tout intérêt à maîtriser cette situation en vous y préparant. Vous avez déjà deviné qu'il vaut mieux vous présenter d'une manière simple, détendue et correcte, qu'il faut éviter de trop hésiter et de répondre évasivement, de manquer d'esprit critique, de se montrer inconsistant ou de faire par trop abstraction de la réalité. Vous éviterez les affirmations péremptives, les critiques pesantes et systématiques, le refus crispé du dialogue avec votre interlocuteur ou encore la négation rapide de la pertinence des questions qui vous sont posées. Sans parler des multiples formes de la dérobade : la séduction facile, l'originalité feinte, les simplifications énoncées comme des évidences ou ces formes de distanciation qui prétendent disqualifier le jury ou la matière. Abordez ces situations avec habileté, mais aussi avec vérité. D'ailleurs, votre vie professionnelle est faite d'une succession d'examens dont vous verrez bien vite qu'ils sont au moins aussi exigeants, voire plus implacables. C'est vrai qu'ils portent encore d'autres noms.

e) Vos plans et vos priorités

J'ai déjà eu l'occasion d'évoquer cette activité qui devrait vous conduire à la construction d'un projet. Entendez bien, il s'agit plus d'un projet d'étude que d'un projet de vie. En affirmant qu'il convient de regarder les études «au fond de leur durée», je suggérerais le fait qu'une longue période s'ouvre devant vous qui

exige une constante diligence et la mise en œuvre d'une activité permanente de planification. Mais, projeter ce n'est pas exactement rêver (et je crois en l'utopie créatrice). C'est plutôt un effort permanent et organisé, documenté et fondé sur des évaluations personnelles systématiques en vue de déterminer les priorités que vous devrez soigner, celles que vous devrez introduire, les lacunes que vous devrez combler pour être en mesure d'atteindre les objectifs qui constituent le socle de votre volonté d'étudier. N'attendez pas de la vie quotidienne qu'elle vous assure dans ces moments de choix et de reconquête. Il vous appartient de les planifier, de les exprimer, d'en faire des instruments de maîtrise de vos inquiétudes latentes, comme on écrit une charte, au terme d'un long effort de réflexion. Des mois et des années de votre vie en dépendent ; ce n'est jamais du temps perdu.

De fait, qui échappe encore à l'agenda ? La gestion du temps devient une activité dont l'interprétation occupe de plus en plus la conversation ordinaire. Si, dans certains milieux, le discours sur le temps qu'il fait est le sujet principal d'expression, dans d'autres, le commentaire sur les embarras du temps ponctue les échanges professionnels. Sans parler de ces cérémonies de l'agenda, autrefois placées à la fin des séances et qui tendent à grimper dans l'ordre du jour jusqu'à en devenir l'objet principal. Sans doute est-ce une tentative perpétuelle de trop faire d'un seul coup et, bien sûr, une source de dispersion. Il faut donc déterminer les priorités. C'est une condition essentielle pour achever ce que vous entreprenez, pour atteindre, avec quelque satisfaction, les objectifs que vous vous êtes fixés. Cependant, sous le déluge des sollicitations de chaque instant, dans la multitude des interactions qui vous relient à autrui, la détermination des priorités est une activité non seulement nécessaire, mais très concrète et très explicite. Les vagues déclarations d'intention ne suffisent pas, elles seront balayées par le moindre imprévu. Et vous ne pourrez guère vous en remettre à autrui, vous êtes une personne

unique, votre cycle d'efficacité est spécifique, vos désirs et vos plaisirs vous appartiennent. Faut-il préciser que la réussite de vos études dépend, pour une bonne part, de votre capacité à établir ces priorités. Et n'allez pas me dire qu'il s'agit là d'un obstacle à l'accueil de la nécessaire et stimulante curiosité. Dans tous les cas, il vaut mieux choisir.

«Et puis, ce qui est humainement beau, ce n'est pas de se guinder, c'est de s'adapter, ce n'est pas de fuir pour être vertueux tout à son aise, c'est d'être vertueux dans le siècle, là où est la difficulté.» *Henry de Montherlant*

9 Des outils qui changent la vie

A la mi-temps de ce siècle, la panoplie de l'étudiant était rudimentaire. Si l'on oublie le costume et la coiffe, tout tenait dans un cartable : quelques cahiers, la plume et la carte d'accès à une ou plusieurs bibliothèques. Les filles et les fils de famille disposaient, en outre, de la bibliothèque familiale.

Après quelques mois, voire quelques années d'effort, chacun se construisait une pile de carnets de notes et une cartothèque dans laquelle venaient se loger divers fichiers. C'est sur cette base que s'opéraient les échanges entre condisciples : on recopiait les cahiers et les fiches, lentement et fidèlement ; aujourd'hui...

9.1 Les nouveaux appareils

Examinons-les d'abord sur le mode sériel, pour dresser le couvert.

a) La photocopie est devenue très accessible. La réduction et l'agrandissement permettent de réaliser tous les montages. La qualité est remarquable, le prix de plus en plus modeste, et la couleur se profile à pas de géant.

b) Le magnétophone. La miniaturisation des appareils et l'évolution des prix ont permis une maîtrise aisée de la parole et de la musique. Des activités comme l'enquête ou la prise de

notes sont ainsi grandement facilitées par un support souple et fiable.

c) La photographie de qualité satisfaisante est d'un accès rapide et peu onéreux. Dans ces conditions, l'illustration des travaux devient de plus en plus envisageable, l'univers du multimédia est à votre disposition.

d) Les bibliothèques. Elles ne sont plus un dépôt de livres flanqué d'une salle de lecture. Les fichiers sont informatisés et des contacts sont établis avec d'importants réseaux internationaux. En quelques minutes, l'étudiant peut emporter sous son bras un épais «listing» proposant une masse de références commentées, sélectionnées et classées dans le domaine qu'il a choisi.

e) Le micro-ordinateur personnel. A l'heure où j'écris ces lignes, il est de moins en moins considéré comme une machine à écrire améliorée qui permet, à l'occasion, de traiter les données chiffrées ou de jouer aux échecs. En fait, il ouvre des horizons dont vous soupçonnez la réelle portée. Il devient le cœur d'un vaste réseau d'informations, il les traite sous la direction expresse de son propriétaire, il restitue les «documents» sous les formes les plus diverses permettant d'effectuer rapidement et sûrement les tâches de mémorisation, d'analyse et de communication qui vous incombent.

f) Internet. Ce nouvel univers s'est répandu à grande vitesse et offre des prestations de plus en plus nombreuses et diversifiées. Vous y trouverez sans doute rapidement des informations directement utiles pour vos études.

g) Surtout : les multiples documents de vos amis et connaissances. Les possibilités actuelles de gestion de l'information vous permettent d'entrer dans un système d'échanges très fructueux. Un exemple : par un simple e-mail, un collègue peut vous remettre une bibliographie commentée que vous pouvez réutiliser pour une étude personnelle.

Voilà pour l'énumération. Isolément, ces outils sont incontestablement utiles et performants. Vous avez sans doute déjà expérimenté la plupart d'entre eux. Tout change, cependant, lorsque vous les organisez en un système intégré, c'est-à-dire lorsque vous créez les conditions leur permettant de communiquer et de s'enrichir mutuellement. Aujourd'hui, déjà, il vous est possible d'envisager la mise en place d'un instrument de travail personnel, utilisable à votre table de travail (ou dans vos déplacements) et répondant à de nombreux critères d'un système intégré. Si un système entièrement intégré est encore relativement coûteux (et tout compte fait pas vraiment utile pour une seule personne), un système partiellement intégré devient accessible, et les prix baissent à vive allure.

Trêve de phrases, je souhaiterais présenter de manière schématique un tel instrument de travail personnel, organisé autour d'un micro-ordinateur.

Précision sur quelques termes utilisés dans le schéma de la page précédente.

9.2 Estimation du coût.

Vous observerez que l'ordinateur placé au centre de votre système d'information devient un instrument de travail capital. Sur cette question, permettez quelques observations qui se sont imposées à moi dans la durée.

- a) Choisissez un matériel de qualité, sinon vous perdrez du temps et de l'argent.
- b) Faire confiance à un matériel ne dispense jamais d'effectuer des copies de sauvegarde. C'est une règle incontournable.
- c) Choisissez votre matériel aussi en fonction de celui que vous trouvez dans votre environnement. La singularité peut coûter cher et les échanges devenir rares.

d) Travaillez avec précision, comme si vous deviez communiquer votre document à un tiers. Sans échange, ces systèmes perdent beaucoup de leurs avantages.

e) Ayez un peu de patience, ce n'est qu'après douze à dix-huit mois de travail régulier que vous récolterez les performances d'un système intégré.

f) Ne choisissez pas vos programmes prioritairement en fonction de leur nouveauté ou de leur célérité ; le premier critère reste la compatibilité avec le système que vous avez déjà construit.

g) Tous ces outils sont des instruments au service de vos études ; si vous en faites des objets de distraction, on ne saurait leur en faire grief.

Et puis, un bon système de gestion et de traitement de l'information ne remplacera jamais l'étude et la réflexion. Il peut cependant accélérer considérablement votre accès à l'essentiel.

10 Les incontournables examens

1. Qui examine qui ?

Vous êtes-vous déjà posé la question ? Si vous êtes étudiant vous risquez d'avoir intégré un schéma simpliste.

- Le maître sait (oh ! il ne sait pas tout, mais comme il a choisi la question...).

- Le maître attend une réponse à la question posée.

- Il sera donc satisfait d'une réponse adéquate.

- Si la réponse m'échappe, il faut que je parvienne à placer suffisamment de connaissances pour montrer que je dispose d'un solide bagage intellectuel.

Permettez que je l'écrive : tous les enseignants sont honnêtes et bienveillants.

S'il y a quelques exceptions, ce dossier ne saurait être un traité des distractions, des manies, voire des perversions des maîtres.

Et il vous arrive parfois de penser : en cas d'échec, ou bien je me suis montré ignorant, «bloqué», ou bien le maître m'a coulé pour une raison plus ou moins obscure.

La réalité n'est pas si simple.

En vous interrogeant, le maître se sent aussi en situation d'examen. Dans sa tête défilent une série de questions dont : «Qu'ont-ils donc retenu de mon enseignement ? Ai-je été suffisamment clair ? Ai-je vraiment traité cette année de la question que je suis en train de poser (ces examens oraux qui se transforment en cours). Ma manière d'interroger est-elle adéquate ? Est-ce que je leur fais peur ? Sont-ils vraiment si nuls ou est-ce moi qui... ? Que va penser l'administration si... ? Ou encore : avec les difficultés personnelles qu'a connues...»

Oui, souvent, l'examineur se trouve sur le gril et pas uniquement dans le cadre de l'examen oral, mais aussi dans la solitude relative de la correction de l'écrit (qui est aussi fréquemment une correction multiple, la présence d'un expert et du public peut encore renforcer ces inquiétudes).

L'examen, quoi qu'on en dise, est donc à lire comme un échange, un dialogue, quelle que soit l'apparence du cérémonial.

On peut en tirer quelques conséquences.

- Prendre au sérieux votre examinateur.
- Découvrir la question.
- Prendre la juste mesure de vos connaissances.
- Il est rare que l'on ne sache rien. Quel est l'examineur qui attend de vous que vous sachiez tout ?
- Optimalisez ce que vous avez retenu.

- Normalement, vous serez jugé sur l'ensemble de votre prestation.

- Ne vous crispez pas sur vos manques. Acceptez de ne pas connaître une partie du sujet.

- Ne cherchez pas à dissimuler vos lacunes (ça se voit !). Rebondir, c'est naturel... lorsque c'est discret.

- Et puis : rien n'est jamais perdu. Inutile d'accuser ou d'agresser l'examineur, vous ne tenez pas le couteau par le manche.

- Lorsque vous hésitez sur le sens de la question, vous avez le droit de demander des éclaircissements. Mais, n'exagérez pas ; à trop jouer la diversion, vous risquez de manifester encore plus votre ignorance du problème.

- Sur les questions d'opinion, pas de manifestations d'accord servile, cela se retourne contre vous.

Enfin, faut-il le dire, les examens se préparent. Ce sont des heures et des jours au cours desquels il sera difficile d'éviter une certaine tension. Impossible de proposer des recettes en quelques lignes. Je me permets cependant quelques observations générales. Commencez par circonscrire le plus précisément possible la matière sur laquelle porte chaque examen. Vous pourrez ensuite ordonner et classer les matériaux dont vous allez vous servir. Cette démarche vous permettra, et c'est l'essentiel, d'acquérir une vision plus claire de la globalité de ce qu'il vous est demandé de savoir. C'est alors que vous pourrez faire un plan d'activités relativement détaillé.

Mais n'oubliez pas que vous n'êtes pas une bête de somme. Tout au long de votre travail, efforcez-vous de garder une vue d'ensemble de la matière et fixez des points de repère pour que les liens entre les problèmes vous deviennent familiers. Dans une première phase, ne mémorisez que l'essentiel ; vous pourrez toujours revenir sur les détails. Bien sûr, il faut adapter

ces principes généraux aux exigences spécifiques qui vous sont imposées dans chaque situation.

Bonne chance.

11 Les passages et rites de passage

Les études n'ont pas de fin, disions-nous, mais elles connaissent des étapes. L'une d'entre elles retiendra notre attention que l'on appelle (abusivement vous l'avez deviné) l'entrée dans la vie active. Pour beaucoup d'entre vous, il s'agira effectivement d'un passage. Votre statut va changer, souvent votre garde-robe également. Vous allez être immergé dans de nouveaux rôles, abruptement, à peine aurez-vous le temps de reprendre vos esprits ; il vaut mieux s'y préparer.

a) De l'auditeur au conférencier

Combien d'heures avez-vous consacrées à entendre (peut-être à écouter) le discours des multiples enseignants qui ont défilé devant vous. Vous avez eu tout le loisir de découvrir leurs compétences, leur virtuosité, leur empathie, mais aussi leurs tics et leurs limites. Plusieurs d'entre eux vous auront appris, indirectement, comment s'exprimer en public. Vous aurez aussi pris le temps d'observer vos condisciples, souvent intéressés, parfois distraits ou même bâillant d'ennui. Vous en aurez déduit lentement, imperceptiblement les règles qui constituent l'art de communiquer. C'est votre tour. Il vous faudra rassembler vos souvenirs, codifier vos expériences, mais aussi affiner votre maîtrise de l'exercice. L'expérience acquise dans les séminaires et les groupes de travail ne sera peut-être pas suffisante et les enjeux risquent d'être plus rudes. Heureusement, d'autres que nous ont pris la mesure de l'importance de ces situations, des problèmes qui leur sont liés. Il vous faut rassembler l'héritage et le développer dans des circonstances que vous vous accorderez bien vite à considérer comme nouvelles. D'auditeur, vous devenez conférencier

(certains diront : de consommateur, vous devenez producteur). C'est sans doute une période opportune pour peaufiner vos connaissances, organiser vos intuitions et acquérir le plus vite possible les compétences qui vous éviteront bien des faux pas.

L'apprentissage de la parole en public bâtit le moi et se révèle être une clé de la transformation de la personnalité. Chacun, à son niveau culturel, peut y parvenir. Quand on a une fois, dix fois, vingt fois, affronté une assemblée, les autres parcours de la vie quotidienne apparaissent, en comparaison, faciles et dérisoires. Parler en public donne confiance en soi.

b) De la mémorisation à la critique

N'allons pas jusqu'à dire que vos études ont été constituées d'une cascade d'invitations à la mémorisation. Mais vous avez sans doute deviné, voire expérimenté le fait qu'il s'agissait d'un chemin confortable pour assurer la réussite. Et voilà que surgissent les véritables objections, solides, parfois à la limite de l'honnêteté, le plus souvent marquées par la recherche de l'intérêt, et vous serez inondé d'informations suspectes, rarement innocentes, toujours renouvelées. Il faudra exercer votre esprit critique. Vous le ferez parfois dans l'urgence, mais vous aurez appris cette patience que permet le souci constant de la planification et la relativisation de ce que trop de gens appellent l'urgence. Vous avez examiné des textes, vous avez jugé des attitudes, le temps vient où vous devrez critiquer des projets consistants et des stratégies dont l'enjeu concerne les conditions même d'existence de personnes qui vous sont proches ou même votre propre situation. Là encore, une rapide mobilisation de vos savoirs, de votre savoir-faire et de vos énergies impliquera sans doute un effort d'approfondissement, de réactualisation et de lucidité.

c) De la lecture à l'écriture

Combien de livres vous aura-t-on donné à lire ? Combien d'auteurs auront été convoqués pour nourrir votre pensée ? Et vous voilà qui devez prendre la plume pour exposer, défendre les personnes, les groupes, voire l'institution dont vous portez la responsabilité. Une préoccupation centrale se glissera, pesamment, à la pointe de vos préoccupations : communiquer et convaincre.

Communiquer, c'est entrer dans le langage de l'autre, c'est briser tous les obstacles qui, inévitablement, définissent votre ghetto. Convaincre, c'est développer cette réflexion et ces aptitudes qui conduiront vos partenaires à entendre votre propos, à revoir leurs positions et, pourquoi pas, à partager votre point de vue. Vous lisiez beaucoup, vous rédigez quelquefois, maintenant vous écrivez peu, mais autrement, avec cette sobriété que suggère la conscience des défis suspendus au bout de votre plume. Un nouvel apprentissage qui se construira sur la richesse de vos acquis, mais aussi au terme d'un effort supplémentaire que vous engagerez d'autant plus vivement que les enjeux vous apparaissent majeurs.

d) De l'obédience à l'affirmation

On ne dit plus obéir. Mais il faut bien avouer que le temps des études, sous quelque forme qu'il se présente, est marqué par les variations des diverses formes d'obéissance. Abruptement, vous êtes invité à vous présenter comme un relais, voire un chef. A vous de construire une légitimité qui vous est d'abord chichement mesurée, à vous de construire votre légitimité, j'allais dire que c'est un moment privilégié de la synthèse, mais aussi le temps de la vérification de la pertinence des discours qui vous auront été proposés et de la fécondité de l'usage que vous aurez bien voulu en faire. Seul, vous êtes seul. Dans les conseils, dans les comités, dans les commissions, dans les séances, face au public, à vos lecteurs, à vos contradicteurs, face à tous ces nouveaux jurys qui, jour après jour,

discrètement d'abord, plus pesamment peut-être, fabriqueront les nouveaux critères du jugement que vous porterez sur vous-même, sur votre connaissance et votre savoir-faire (usagers, collaborateurs, collègues). Là encore, vous apprécierez l'opportunité de l'irremplaçable prise de distance, de la capacité de secret, de la féconde pudeur avec lesquelles vous ferez face à cette nouvelle situation qui peut d'ailleurs se révéler stimulante, confortable et épanouissante. Votre goût de l'étude et de la formation permanente ne peut que s'en trouver renforcé. A vous de jouer. Sans oublier les acquis, ni les cailloux du chemin, ni vos propres hésitations, mais en emportant avec vous, avec vos collègues, vos collaborateurs et vos amis l'envie d'une nouvelle étape dans la conquête et l'approfondissement des savoirs qui ont fait ce que vous êtes et qui ouvrent autant de pistes pour vous améliorer sans cesse et exercer avec soin et pertinence les responsabilités qui vous ont été confiées.

12 Les conditions du plaisir

Il y a belle lurette que l'utilité des études a été reconnue. Mais correspond-elle à une activité qui peut se conduire **avec plaisir** ? Le doute est permis, surtout lorsque vous tendez l'oreille à ceux qui ponctuent leurs semaines et leurs mois de plaintes et de gémissements. Il y a la part des bonnes raisons, parfois un peu de «cinéma» pour attirer l'attention. Souvent, il s'agit d'un signe qui manifeste des lacunes ou des erreurs dans la manière d'organiser son travail. Pourtant, le plaisir d'étudier constitue une garantie majeure pour une bonne intégration des connaissances et des compétences. Quelques remarques à ce propos.

- Le plaisir ne naît pas du découpage mais de la lente découverte reconstructrice de la totalité.
- Le plaisir ne naît pas de la bonne note, voire du diplôme mais de la conviction intime du fait qu'un sujet nous est devenu familier et que l'on a atteint le seuil à partir duquel on «entre

dans la famille» et dans l'autonomie de recherche et d'expression. Le marché du travail se charge de trier la fausse monnaie.

- Le plaisir d'étudier implique de mettre l'accent sur la matière plutôt que sur la cuisine.

- Le plaisir d'étudier est souvent renforcé par la possibilité de communiquer et de manifester son savoir et ses découvertes.

Paradoxalement, vous vous sentirez de moins en moins seul, puisque vous entrerez dans la communauté de celles et ceux qui partagent les mêmes préoccupations et les mêmes curiosités. Devant vous, des questions toujours plus nombreuses et interpellantes ; pour vous, cette sécurité engendrée par le fait que vous savez combien la recherche des solutions est possible.

Site personnel :

<http://www.jpfragniere.ch>

Jean-Pierre Fragnière

e-mail : jpfragniere@eesp.ch

Natel 079 412 82 83

Dossiers et cahiers de Psychologie parus

fr. 7.--

Dossiers de psychologie

N° 32 (1988) Relations interethniques et interconfessionnelles au sein de la chrétienté. (*I. Kampffmeyer*)

fr. 6.--

N° 33 (1988) Art & Psychologie. (*C. Rosselet-Christ*)

fr. 6.--

N° 34 (1988) Journées des chercheurs en psychologie. Société Suisse de Psychologie Neuchâtel 1-2 octobre 1987. (Série recherches) (*A.-N. Perret-Clermont & M. Rousson - eds*)

fr. 4.--

N° 35 (1988) A brief introduction to conversational Analysis. (*N. Bell*)

fr. 4.--

N° 36 (1988) L'intersubjectivité en situation de test. (*M. Gossen - 482 pages*) paru chez Delval, Fribourg.

fr. 48.--

N° 37 (1989) Social Interactions and Transmission of Knowledge. (*A.-N. Perret-Clermont & C. Pontecorvo*)

fr. 8.--

N° 38 (90/91) Statistiques et Sciences Humaines. Notes de travail. (*L. O. Pochon*)

N° 39 (90/91) Regards, interactions sociales et développement cognitif chez l'enfant de 6 à 10 ans dans des épreuves opératoires piagétienne. (*A. Brossard*)

fr. 40.--

N° 40 (1991) Sciences humaines et démarche qualité. Actes du colloque du 13.12.90 à Neuchâtel. (*A. Ripon, S. Mercati, I. Lapouge, F. Tapenoux*)

fr. 7.--

N° 41 (1992) Quand des enfants et des adolescents volent à l'étalage : regards et réactions. (*D. Golay Schilter*)

fr. 8.--

N° 42 (1992) Interazione sociale e sviluppo cognitivo: ricerca sul conflitto socio-cognitivo e lavor attinenti. (*A. Iannaccone*)

fr. 8.--

N° 43 (1993) Langages des sexes – De la procréation à la création. (*C. Rosselet-Christ*)

fr. 8.--

N° 44 (1994) La transmission du savoir dans le "Réseau d'Echanges de savoirs" de Strasbourg (*N. Muller*)

fr.10.--

N° 45 (1994) Espace imaginaire, espace psychique et espace construit. (*C. Rosselet-Christ*)

fr. 8.--

N° 46 (1996)	L'envie devant soi. (<i>T. Zittoun</i>)	fr. 15.--	N° 53 (1998)	Prof-Expert: une expérience d'enseignement assisté par ordinateur dans le cadre d'une formation pour adultes au Centre de Formation Professionnelle du Littoral Neuchâtelois (CPLN) (<i>E. Bourquard</i>)	fr. 12.--
N° 47 (1996)	Colloque International "Penser le Temps" à l'occasion du Centième Anniversaire de la naissance de Jean-Piaget <i>International Conference "Mind & Time" on the centenary of Piaget's Birth, Neuchâtel, 8 - 10 September.</i>	fr. 12.--	N° 54 (1999)	Deafness and Intersubjectivity : an observational study of the construction of intersubjectivity in a test-situation. (<i>A. Van Loon</i>)	fr. 10.--
N° 48 (1997)	ANASTAT: Un système dédié à la gestion et à l'analyse de données paramétriques. (<i>L. O. Pochon</i>)	fr. 8.--	N° 55 (2001)	Apprendre dans les réseaux d'échanges et de savoirs - Analyse au sein du réseau de Strasbourg. (<i>N. Muller</i>)	fr. 8.--
N° 49 (1997)	Dire les sensations. Une analyse psychosociale des interactions entre des acupuncteurs et leurs patients. (<i>L. Oppizzi</i>)	fr. 15.--	N° 56 (2001)	Des ordinateurs à l'école enfantine. Reflets d'une année d'expérience dans le canton du Jura (1998-1999). (<i>M.-J. Liengme Bessire</i>)	fr. 6.--
N° 50 (1998)	Approche psychosociale du développement cognitif dans le cadre de l'apprentissage scolaire. (<i>C. Damia</i>)	fr. 5.--	N° 57 (2001)	Concevoir une formation par alternance: point de repère (<i>J.-F. Perret</i>)	fr. 4.--
N° 51 (1998)	La genèse d'une innovation pédagogique. Action, interaction et réflexion dans la conception et la réalisation d'une expérience pédagogique: l'Ecole Paidós à Mexico. (<i>T. Garduno Rubio</i>)	fr. 35.--	N° 58 (2001)	Tradition juive et constructions de sens. Une introduction à la transmission traditionnelle de l'herméneutique et à son utilisation contemporaine (<i>T. Zittoun</i>)	fr. 10.--
N° 52 (1998)	Analyse psychosociale d'une consultation astrologique (<i>A.-M. Holzer-Corfu</i>)	fr. 10.--	N° 59 (2003)	Les difficultés d'apprentissage. Diagnostic et traitement. (<i>S. Pain</i>)	fr. 17.--

- N° 60 (2005) "Ce projet c'est le rêve!" Tic et élaboration d'un projet de formation professionnelle. L'imaginaire comme ressource. (S. Padiglia)
fr. 9.--
- N° 61 (2005) "Piensan que somos niños de la calle" (« Ils pensent que nous sommes des enfants de la rue »). Devenir cireur de chaussures. Apprendre à travailler dans les rues de Cusco (Pérou) (C. Matthey)
fr. 10.--
- N°62 (2007) Adolescence et distances. Monographie d'un projet d'enseignement partiellement a distance proposé à des apprentis maçons: le Progetto Muratori. (S. Willemmin)
fr. 18.--
- N° 63 (2008) Social comparison as social construction. Theory and illustration (J. B. Rijsman)
fr. 9.--
- N°64 (2008) Introduction aux problématiques de la formation professionnelle. (J.- P. Gindroz)
fr. 9.--
- Cahiers de psychologie**
- N° 27 (1988) Le musée : un grand livre d'images ou un moyen spécifique de communication ou le pédagogue absent (J.-P. Jelmini)
Les handicapés physiques. Quelques réflexions sur un groupe marginalisé dans notre société (C. Greminger)
- N° 28 (1990) Editorial : Prix Latsis décerné à A.-N. Perret-Clermont
Discours de réception du Prix Latsis (A.-N. Perret-Clermont)
De l'individualisme participatif protégé à la participation dans le monde de travail (M. Rousson)
- fr. 18.N° 29 (1991) Interactions sociales dans le développement cognitif : nouvelles directions de recherche (A.-N. Perret-Clermont, M.-L. Schubauer-Leoni, M. Grossen)
Qu'en est-il du Malaise des cadres de l'économie et de l'administration (M. Rousson, D. Ramaciotti, M. Manghi-Leoussi)
Etude des représentations et des attitudes d'élèves de deux classes de l'enseignement post-obligatoire neuchâtelois vis-à-vis de l'allemand et du dialecte alémanique. (M. Nicolet)
- N° 30 (1993) Conséquences théoriques et méthodologiques d'un changement d'unité d'analyse pour l'étude des interactions entre enfants en situations de co-résolution de problème (M. Grossen)
- Les mécanismes de la communication didactique (M.-L. Schubauer-Leoni)
Rapports sur l'utilisation de nano-réseau (M. Grossen, L.-O. Pochon)

- N° 31 (1994) Définition d'un espace interactif pour aborder l'étude de l'utilisation de l'ordinateur (L.-O. Pochon, M. Grossen)
- Intersubjectivité et interaction avec l'ordinateur (P. Marro Clément, N. Muller)
- Interactions socio-cognitives entre enfants sourds (J.-F. Perret, A.-C. Prélaz, A.-N. Perret-Clermont)
- N° 32 (1995) Un voyage "erasmien" au Portugal (N. Muller)
- Quelles compétences la conception et la fabrication assistées par ordinateur requièrent-elles? Une étude de cas (J.-F. Perret, D. Golay Schilter, A.-N. Perret-Clermont, L.-O. Pochon)
- Influence de la relation d'affinité affective sur le raisonnement moral (M. Dumont, A.-N. Perret-Clermont, E. Moss)
- N ° 33 (1997) Laudatio des Prof. B. Inhelder et L. Pauli. Discours d'ouverture du Colloque International (A. Naef)
- Rapport sur le Colloque international "Penser le Temps / Mind and Time" (J.-M. Barrelet, A.-N. Perret-Clermont)
- Action, interaction et réflexion dans la conception et la réalisation d'une expérience pédagogique : l'Ecole Paidos à Mexico (T. Gardunio Rubio)
- Quand le défi est appelé intégration... Parcours de la personnalisation et de socialisation de jeunes "Italo-suisse" (V. Cesari Lusso)
- Note sur la notion de conflit socio-cognitif (T. Zittoun avec la collaboration de A.-N. Perret-Clermont et F. Carugati)
- N° 34 (1998) Discours prononcé à l'occasion de la pose d'une plaque sur la maison natale de Jean-Piaget (A.-N. Perret-Clermont)
- Le partenaire comme enseignant ou comme interlocuteur : une analyse expérimentale et interlocutoire (P. Marro Clément, A.-N. Perret-Clermont, M. Grossen et A. Trognon)
- Bagage culturel et gestion des défis identitaires (T. Zittoun, V. Cesari Lusso)
- Note de lecture : *Le cerveau et l'âme* de Georguyï Tchelpantov (M. Tchoumakov, T. Zittoun).
- Négociation des identités et des significations dans des situations de transmission de connaissances (N. Muller)
- N° 35 (1999) Dimensions institutionnelles, interpersonnelles et culturelles d'un dispositif pour penser et apprendre (N. Muller, A.-N. Perret-Clermont)
- L'objet en discussion : approche psychosociale et interlocutoire de résolution de problèmes (P. Marro Clément)

- Apprendre et enseigner avec efficience à l'école. Approches psychosociales des possibilités et des limites de l'apprentissage en situation scolaire classique (A.-N. Perret-Clermont)
- Rapport d'activité du Séminaire de Psychologie (Octobre 1998-septembre 1999)
- N° 36 (2000) Enjeux identitaires et apprentissages dans une situation de formation interculturelle (N. Muller).
- L'entretien de recherche dans l'étude des processus identitaires de jeunes issus de la migration. Questions méthodologiques et épistémologiques. (V. Cesari Lusso)
- Concepts, learning, and the constitution of objects and events in discursive practises. (R. Säljö)
- Rapport d'activité du Séminaire de Psychologie (octobre 1999 – septembre 2000)
- N°37 (2002) Hommage à Philippe Muller.
- Engendrement symboliques. Devenir parent : le choix du prénom. (T. Zittoun)
- La naissance et le voyage d'un projet de formation. Négociations des significations et des pratiques dans un programme suisse de formation d'adultes. (N. Muller)
- Rapport d'activité de l'Institut de Psychologie (octobre 2000 – septembre 2001)
- N° 38 (2003) Réussite de l'intégration scolaire des jeunes portugais. Quelles ressources psychosociales? (K. Darbellay & V. Cesari Lusso)
- Nice designed experiment goes to the local community. (N. Muller Mirza, A. Baucal, A.-N. Perret-Clermont & P. Marro)
- Rapport d'activité (2001-2003)
- N° 39 (2003) Jouer et l'expérience culturelle de l'adulte. (T. Zittoun)
- Quelques repères historiques et culturels concernant les NTIC et leur usage dans l'éducation et la formation. (L.-O. Pochon)
- N°40 (2004) Hommage à Michel Rousson
- Le développement des supports multimédia pour l'enseignement et la formation vu comme un processus d'apprentissage. (L.O. Pochon, S. Lambolez, A.-N. Perret-Clermont, I. Ghodbane & A. Marechal)
- Rapport d'activités (octobre 2003 - septembre 2004)
- N° 41 (2005) Sur le chemin du monde adulte : un pont virtuel entre l'école et la maison. Regards de familles, regard de chercheur. (S. Willemin, S. & A.-N. Perret-Clermont)

- Re-constructions religieuses en périodes de transition: remaniements de l'identité religieuse chez de jeunes adultes. (*T. Zittoun*)
- Enquête à l'EASA-AWARD 2004. Quelles caractéristiques "techniques et pédagogiques", manifestent une avancée novatrice? Travaux Pratiques 2 et 3. Sous la dir. d'A.-N. Perret-Clermont (*J. Zermatten & P. Pfister.*)
- Argumenter et apprendre: quelques conclusions et pistes du projet DUNES. (*N. Muller Mirza*)
- Rapport d'activités (octobre 2004 - septembre 2005)
- N°42 (2006) A l'aube de changements.... (*A.-N. Perret-Clermont*)
- Le père Noël en exil: significations et pratiques de la fête de Noël en situation migratoire. (*N. Muller Mirza*)
- Apprendre (avec) les progiciels. Entre apprentissages scolaires et pratiques professionnelles. (*O. L. Pochon*)
- Rapport d'activités Institut de Psychologie (octobre 2005 – août 2006)
- N°43 (2008) Des connaissances en transition. (*T. Zittoun*)
- Les Indiens ont-ils une âme? Rapport à l'altérité, compétences dialogiques et apprentissage. (*N. Muller Mirza*)
- Le partage des jouets en crèche... une question de propriété? (*R. Rosciano*)
- Les interactions asymétriques en famille: analyse qualitative du conflit verbal dans les conversations à table. (*F. Arcidiacono*)
- An exploratory study of the everyday lives of Italian families: household activities and children's responsibilities. (*F. Arcidiacono & C. Pontecorvo*)
- Rapport d'activités Institut de psychologie et éducation (octobre 2006 – août 2007)
- N°44 (2008) Éducation supérieure – La Suisse en course de rattrapage. Une lecture des indicateurs de l'éducation (*H. Gilomen*)
- Client-lawyer cooperation in the construction of the case (*F. di Donato*)
- Les stratégies - apprises et spontanées - de prise de rendez-vous par téléphone (*M. Milan & S. Lambolez*)
- Symbolic resources in development (*T. Zittoun*)
- Rapport d'activités de l'Institut de psychologie et éducation (septembre 2007-août 2008)

Les commandes sont à adresser à:

Institut de psychologie et éducation
Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Université de Neuchâtel
Espace Louis-Agassiz 1
CH-2000 Neuchâtel (Suisse)

Les derniers numéros parus peuvent être
également téléchargés sur le site: www.unine.ch/ipe